

ANTIRESSE

Observe • Analyse • Intervient

Dissonances cognitives

Guerre civile ou pas

L'épée et le bouclier

Mystères

cardiovasculaires



N° 402 | 13.8.2023



LE BRUIT DU TEMPS par Slobodan Despot

Dissonances cognitives

CE RÉCIT N'EST PAS UN JOURNAL DE VACANCES. IL Y AURAIT BIEN D'AUTRES CHOSSES À RACONTER, DRÔLES OU PITTORESQUES. C'EST UN ESSAI SUR LA DISSONANCE COGNITIVE ENTRETENU COMME UNE ARME DE GUERRE ET UN LEVIER D'ASSERVISSEMENT. L'ANCHORAGE DANS LE RÉEL EST LE SEUL REMÈDE À CETTE HYPNOSE.

LA PLAGE SECRÈTE

9 août 2023. En sortant de la maison ce matin, j'ai failli marcher sur une petite vipère noire qui s'est enfuie dans les groseilliers. Mes ongles sont bleus à cause de ces grosses baies sombres gorgées de jus qu'on ne peut s'arrêter de gober à même le buisson. Dans ces hautes latitudes, en août, le ciel pâlit encore avant quatre heures du matin. À six heures, les maisons et les forêts sont dorées à la feuille comme des icônes.

À huit heures, déjà, la chaleur vrombit dans le porche en même temps que les grosses mouches. Il fait plus de trente degrés, c'est l'ordinaire. Dans six mois, ce sera la même chose, mais en négatif. Moins trente ou moins trente-cinq. Ce sont les grands écarts du climat continental.

La grande forêt russe est striée de rivières tortillantes et timides comme la petite vipère. À huit kilomètres d'ici, il y a une «plage». On

roule en mode rodéo sur une route de sable fin identique aux pistes africaines, défoncée par les camions forestiers. Soudain, entre les deux allées de hauts conifères, apparaît un pont au plancher de bois, au bout du pont un hameau qui fut un village, avec sa bibliothèque et sa poste. À cent mètres en amont, un étroit sentier descend vers la rive. Il faut connaître. Le talus est raide et glissant. Là, la rivière forme comme une vésicule au milieu des prêles et des joncs. L'eau, froide et très pure, glisse sur des herbes aquatiques qui affleurent et ondoient comme la chevelure d'Ophélie. La vésicule fait cinquante mètres à peine, juste de quoi se rafraîchir et nager un peu. En son milieu, il y a un vortex. On le voit à peine en surface. En dessous, il vous gobe comme un monstre sous-marin. On l'évite donc en grand cercle. Encore faut-il savoir. C'est un bain pour les initiés, de toute façon. Rien d'écrit, rien de signalé, rien d'aménagé. En Europe, me dis-je, ce serait simplement barré d'accès. À cause de la nature, du principe de précaution ou des deux: en matière de motifs d'interdiction, on a l'embarras du choix. Le citoyen y est tenu pour un enfant irresponsable et un ennemi public. Plus il est docile et blet, et plus on le jugule.

Mais comme ce monde quadrillé, ici, paraît loin. Le mois dernier, un voisin, taxi de nuit, s'est tué dans une collision avec un élan qui lui avait coupé la route. C'était le dernier homme en âge de travailler dans ce hameau qui dépérit. Un

autre voisin, le paysan, a perdu sa chienne dans les bois: les loups l'ont sans doute mangée. Elle était pourtant robuste... D'année en année, la campagne se fait de plus en plus quiète. Moins d'aboiements, moins de tronçonneuses, moins de rentrées d'ivrognes. Les maisons de bois penchent, vacillent et implorent, les herbes folles mangent les anciens chemins.

La Russie est-elle devenue trop grande pour ses habitants? Ils se blottissent dans les villes, moins par nécessité que par instinct grégaire. Ce n'est pas la terre qui est trop grande, c'est l'habitant qui est devenu trop petit. Son âme n'emplit plus l'immensité qui lui est confiée et le vide résiduel lui fait peur comme le tourbillon de la rivière. Le scientisme soviétique est passé par là. *Homo sovieticus*, fondamentalement, a peur de la nature. Il ne la comprend plus. Il ne jure que par l'électricité et l'industrie. Il lui faudra du temps pour réapprendre à respirer.

LES PREMIÈRES HIRONDELLES

À Moscou, sur la terrasse d'un restaurant grec, Elena Branson nous livre une piste, comme un espoir pour ces campagnes qui se vident. Elle mène sur Sputnik une émission d'entretiens avec les revenants, ces Russes qui ont déchanté en Occident. Elle-même en est une, et son histoire donne à réfléchir.

Elena avait émigré en 1991, poussée par la misère qui affamait le milieu académique sous la Perestroïka. Depuis, elle s'était solidement



établie aux États-Unis, sans songer au retour. Elle y était présidente du Conseil des organisations d'émigrés russes aux USA et directrice du centre russe de New York. Mais elle s'est rapatriée dare-dare en 2020, laissant son mari vendre leurs biens et régler les dernières formalités avant de rentrer lui-même. On l'avait avertie que la justice américaine préparait de lourdes inculpations contre elle, pouvant lui valoir jusqu'à trente-cinq ans de prison. Une perquisition menée par trente hommes armés à son domicile l'avait convaincue de la réalité du danger. «Travail illégal comme agent étranger», en premier lieu. En fin de compte, l'acte d'accusation — bien réel — se résu-
mait à criminaliser ce qu'elle faisait publiquement: défendre l'image de la Russie et entretenir la mémoire historique de l'émigration, en organisant notamment les défilés du «Régiment immortel», le jour de la Victoire, dans les villes d'Amérique. On était en plein *Russiagate* — cette théorie de la conspiration massivement diffusée par les médias occidentaux qui s'est, rappelons-le,

révélée entièrement imaginaire (voir AP390) —, et le simple fait d'avoir eu «plusieurs contacts directs avec Poutine» et d'avoir «tenté de joindre Donald Trump» suffisait, pour la presse de délation courante, à établir son dossier d'espionne.

Si quelqu'un lui avait dit, il y a trente ans, que les procès de Moscou se rejoueraient à New York et qu'elle y figurerait comme accusée, elle l'aurait traité de fou. Les Branson ont l'impression d'être sortis d'un cauchemar. Le mari travaille encore avec l'Amérique, mais à distance, la nuit. «Tous les jours, il se lève et sort sur le balcon en s'écriant: c'est notre ciel, nos nuages, nos corneilles!»

Elena entretient également des liens étroits avec les immigrés venus d'Europe et d'Amérique. Les Français, dit-elle, sont organisés et actifs, urbains et d'un bon niveau intellectuel. Les Américains sont souvent des orthodoxes néoconvertis et des gens de la campagne. L'un d'eux, le père Joseph Gleason, est déjà connu en Russie. Etabli en 2005 dans la région de Rostov Velikii (celui du Nord), il y élève une famille de huit enfants.

Peut-être aspirées par son exemple, deux cents familles d'Américains orthodoxes sont en train d'émigrer en Russie. Et pas des petites. Des cinq, des neuf enfants. Le youtubeur émigré Tim Kirby a déjà repéré une campagne à 80 km au sud de Moscou pour les accueillir dans le premier village américain.

LA DEUXIÈME TRAVERSÉE DU «MAYFLOWER»

Ce n'est de loin pas la première vague de colons occidentaux. Ce peuplement, en réalité, a fini par s'inscrire dans l'ADN russe: Allemands, Suisses, Français... Même l'ordre des Jésuites — celui dont est issu le pape François! — doit sa survie à la protection de Catherine la Grande, qui refusa d'acter leur suppression par le pape Clément XIV et leur donna asile.

Voici donc que le *Mayflower*, l'arche des croyants persécutés, hisse de nouveau ses voiles... mais en sens contraire. Pas besoin de demander à ces nouveaux pèlerins ce qui les motive: pour les chrétiens qu'ils sont, leur pays est devenu irrespirable. La stratégie d'isolement communautaire préconisée par leur coreligionnaire Rod Dreher avec son *pari bénédictin*, (voir AP385 & AP 386) semble désormais impliquer l'évacuation: il n'y a plus de sanctuaire pour eux sur sol américain. Ils fuient l'obscénité et la contrainte. Ces pionniers-là ne mangent pas de l'illusion Trump ou QAnon. Ils veulent simplement que leurs garçons restent des garçons et leurs filles des filles et que chacune

de leurs journées baigne dans la lumière du Christ. C'est devenu un luxe de nos jours.

Le père Joseph, du reste, l'explique avec cette sincérité brute qu'ont souvent les Américains. Tout prêtre orthodoxe qu'il est, il n'est pas venu ici par un amour romantique de la Russie, mais parce qu'il ne pouvait plus rester en Amérique et qu'il lui fallait trouver un refuge. Or la Russie était au bout du compte le seul pays répondant à ses deux exigences inconditionnelles: 1) pas de mariage homosexuel; 2) liberté de scolarisation à domicile. Accessoirement, le coût de la vie y est tolérable... et les gens n'y sont pas des bêtes. Au contraire. Ce serait la partie drôle de son témoignage, si elle ne dévoilait pas une ignorance désolante. Pour ses amis et parents restés au Texas, Joseph Gleason s'est lancé dans une mission suicide. Il a entraîné sa famille dans des terres sauvages peuplées de bêtes féroces et de cannibales.

«Pour eux, j'ai pris des photos: stations-service, épiceries... les choses normales du quotidien. Et je recevais des réponses ahurissantes du genre "Mon Dieu! Mais ces magasins sont remplis de nourriture!" — Ben, c'est pourquoi il sont là. Les gens ont cette idée qu'on vit encore ici dans les années 70 ou 80.»

S'il avait migré en Argentine, en Corée ou aux îles Fidji, Gleason aurait-il eu besoin de convaincre ses compatriotes que les boulangeries y sont des boulangeries et ses voisins,

des humains, avec leurs qualités et leurs défauts?

En ce mois d'août, la Russie est devenue cinquième économie au monde et première économie d'Europe, selon le classement de la Banque mondiale. Il est vrai que le suicide méthodique de l'Allemagne l'y aura bien aidée. Mais l'on peut parier que cela ne changera en rien l'image que l'Occidental moyen se fait de ce pays, pas plus que les photos et les clips du père Joseph.



OCCUPATIONS D'ÉTÉ

Je suis redescendu sur la petite rivière. Une bande d'ados venus sur trois mobylettes y avaient établi leur campement. Les garçons construisaient un tremplin sous les yeux amusés des filles. Avec patience et méthode, ils enfoncent dans le talus une grosse planche qu'ils font reposer sur un tréteau. Une fois que tout est consolidé, ils rebouchent le trou dans la terre et chacun va inaugurer l'installation. Instantanément, je suis projeté dans nos années 1980, leur improvisation, leur légèreté. C'est vrai, d'un côté, que la Russie vit avec un demi-siècle de décalage. Mais pas dans le sens que l'on croit.

Je m'élève en imagination au-dessus de cette plage minuscule, de son petit pont et de la vieille maison commune qui fait l'angle. Sur des centaines de kilomètres à la ronde, ce ne sont que d'immenses forêts entrecoupées de clairières, de pistes, de hameaux plus ou moins délabrés. De loin en loin, une route nationale, une bourgade, une ville historique: Yaroslavl ou Vologda. Partout, des matrones aèrent leur literie, des moujiks vidangent leur Lada, des ados tuent le temps sur l'internet ou sur les mobylettes. De jeunes officiers des forces aérospatiales en permission mangent des blinis chez leur grand-mère, la seule à savoir les faire comme il faut. À Oulan-Oudé en Bouriatie, annonce la radio, on a filmé deux hooligans roulant à 130 km/h sur le capot d'une voiture. Une procédure est ouverte. Je pousse mon vol plus loin, vers le nord et vers l'ouest. Dans une clairière plus grande que les autres se loge le cosmodrome de Plessetsk. Ce mardi, on vient de lancer encore un satellite militaire. C'est une routine qu'on mentionne à peine. Puis je redescends vers Moscou, la métropole la plus étalée que je connaisse. Le bout de ses tentacules se perd dans les forêts. Là, les mêmes jeunes officiers ou leurs camarades se terrent avec des missiles S-400, la défense aérienne la plus avancée au monde, paraît-il. Ils ont mission de protéger les bâtiments stratégiques, pas la ville entière. Des drones ukrainiens réussissent à franchir le maillage. Ils s'écrasent sur des HLM de banlieue

ou des gratte-ciel en verre à *Moscow City*, le pétueux quartier des affaires. Les médias occidentaux y voient une «percée», une «défaite de Poutine», un «déplacement du front vers les arrières».

J'en suis averti au téléphone, depuis la Suisse. Il n'y a pas eu de morts et personne ici ne semble y prêter attention. Si. Un taxi nous a dit: «S'ils pouvaient casser toutes ces mochetés modernes...» Des usines et des dépôts sautent de temps en temps, cette semaine c'était à Serguiev Possad. On a maladroitement fait passer le sabotage pour un accident pyrotechnique. Ce sont à peu près les seuls impacts tangibles de la terrible guerre qui sévit au Sud. Comme à Donetsk, où les obus à sous-munitions livrés par Biden tuent des enfants, le terrorisme visant les civils est le seul moyen de porter atteinte à la Russie. La disproportion avec ce que subit l'OTAN en Ukraine est criante. Plus criant encore est l'aveuglement collectif des élites occidentales sur tous les paramètres de l'événement: militaire, politique, industriel, sociologique, platement humain... Leur dédain raciste à l'égard de la Russie est en train de les entraîner dans la plus grande défaite de leur histoire.

CODA

1. Ce récit n'est pas un journal de voyage. Il y aurait bien d'autres choses à raconter, drôles ou pittoresques. C'est un essai sur la dissonance cognitive entretenue comme une arme de guerre et un levier

d'asservissement. L'ancrage dans le réel est le seul remède à cette hypnose.

2. Ce conflit ne nous oblige pas seulement à redécouvrir l'importance de l'histoire, mais encore celle de la géographie — et même des mathématiques. Si vous avez eu, comme moi, de bons professeurs de math, ils vous auront enseigné qu'il était aussi important de savoir estimer l'ordre de grandeur que de calculer la réponse exacte. Nous nous sommes fourvoyés dans les trois disciplines, et en grand. L'Occident s'échoue sur le récif russe parce qu'il a délibérément faussé ses instruments de navigation et maquillé ses cartes pour *ne pas le voir*.

3. Une évaluation lucide, même sommaire, des ressources de la Russie eût permis d'anticiper l'issue sans sacrifier un demi-million d'Ukrainiens. Il eût suffi de prendre les accords de Minsk au sérieux, ou au moins de ne pas saboter la paix d'Istanbul, en avril 2022. Mais il était impensable aux élites occidentales de devoir se restreindre en quoi que ce soit. Entre elles et les conséquences de leurs actes, il y avait un réservoir inépuisable de chair ukrainienne, donc gratuite, qui est en train de venir à épuisement.

4. La Russie est à la fois l'Eurasie paradoxale, un ailleurs absolu, et le reflet le plus intime de ce qu'était l'Europe au temps où nous étions fiers de la nommer. Si elle ne veut pas mourir définitivement comme traînée américaine et laboratoire globaliste, l'Europe *doit* ouvrir les yeux et le cœur vers l'est. Non pour s'y réfugier, comme les orthodoxes du père Gleason, les jésuites du pape Clément ou les Allemands de la grande Catherine, mais pour se rappeler ses raisons de vivre.

- Image de couverture: attaque de drones dans le ciel de Russie, Kostroma, 6.8.2023. Photo SD.



ENFUMAGES par Eric Werner

Guerre civile ou pas?

IL N'EST PAS TROP TARD POUR REVENIR UNE NOUVELLE FOIS SUR LES ÉMEUTES DU MOIS DE JUIN EN FRANCE. LE SUJET EST SUFFISAMMENT IMPORTANT.

La question souvent soulevée est celle de la guerre civile: dans quelle mesure a-t-on ou non affaire dans le cas présent à une guerre civile? Beaucoup émettent des réserves. On ne saurait ici parler de guerre civile, car le propre d'une telle guerre est d'opposer entre elles diverses fractions ou parties d'un même peuple. Or ce n'est pas le cas en l'espèce. Les émeutiers ne se pensent pas eux-mêmes comme faisant partie du peuple français. Ils se considèrent au contraire comme

non-Français, même si beaucoup d'entre eux ont le passeport français. Ce point de vue a été développé par Mathieu Bock-Côté dans un article du *Figaro*(1). Ce à quoi l'on pourrait répondre que quand une guerre civile éclate, de toutes les manières il n'y a plus de peuple. Le peuple part en petits morceaux. Tantôt l'éclatement précède la guerre civile, tantôt il en est la conséquence, mais en définitive cela revient au même. Dans un cas

comme dans l'autre, la guerre occupe tout le terrain.

Autre argument avancé, il porte sur le niveau de violence constaté. Quand on utilise le mot guerre, on sous-entend volontiers qu'il y a des morts et des blessés. Or, en l'espèce, il n'y a pas eu de morts. Il n'y a pas eu non plus d'utilisation d'armes à feu, à tout le moins d'utilisation létale, alors même qu'on sait qu'elles sont très présentes dans les banlieues. De prime abord, le mot guerre apparaît donc inapproprié. Sauf, pour reprendre la formule clausewitzienne, que la guerre est un caméléon. La guerre est recours à la violence, mais cette violence est multiforme. L'utilisation d'armes à feu est une forme possible de violence, mais non la seule. Brûler des écoles et des mairies en est une autre. Qui prétendrait par ailleurs que l'insécurité au quotidien qui règne en France depuis plusieurs décennies, celle liée à la criminalité de masse, n'ait rien à voir avec la guerre? «Sans même parler des émeutes, nous vivons depuis des années un climat de guérilla latent», relève ainsi Laurent Obertone(2). La notion de criminalité conquérante est ici éclairante. C'est une erreur, en ce sens, de ne considérer la criminalité que dans sa seule dimension prédatrice, en l'opposant, le cas échéant, à la violence politique. Dans le contexte européen actuel, la criminalité est en elle-même déjà, le plus souvent, politique.

UNE FRONTIÈRE FLUIDE

D'une manière générale, il n'est pas toujours facile de définir la frontière

entre la paix et la guerre. De l'une à l'autre, le basculement se fait souvent de manière insensible. Et donc la guerre civile se précède elle-même en toutes sortes de situations qui, en fait, en relèvent déjà, *pour autant qu'on les embrasse d'un seul regard*. Car, effectivement, elles forment un tout, mais un tout dynamique: un processus en développement. C'est ce que j'ai moi-même autrefois résumé en parlant d'«avant-guerre civile»(3). La guerre civile n'est pas extérieure à l'avant-guerre civile, elle lui est intérieure. L'avant-guerre civile n'est ce qu'elle est que parce qu'elle se projette déjà à l'avance dans la guerre civile: la guerre civile qui vient. Elle vient donc, mais en fait est déjà là. C'est pourquoi cela n'a pas de sens de se demander où finit l'avant-guerre civile et où commence la guerre civile: «La frontière n'est pas clairement délimitée.»(4)

Autre approche possible, celle prenant en compte le rapport à la politique, au sens où, comme le dit encore Clausewitz, la guerre est poursuite de la politique par d'autres moyens. En d'autres termes, la violence à elle seule ne suffit pas à définir la guerre. Il faut qu'en plus elle apparaisse comme un *moyen* de la politique. Est-ce en l'occurrence le cas? On ne peut pas apporter de réponse globale. Mais l'arrière-plan politique de ces violences est difficilement contestable. S'il est vrai, comme le dit Carl Schmitt, que la distinction ami-ennemi est le critère du politique, on ne saurait dire qu'il n'y ait pas ici de politique. L'ennemi est clairement désigné: à savoir

la France et tout ce qu'elle représente. Et donc, sous cet angle aussi, on est bel et bien en présence d'une guerre civile. On a affaire à des gens qui se pensent eux-mêmes comme étant en guerre avec la France et qui par là même le sont. «La guerre est un acte de violence destiné à contraindre l'adversaire à exécuter notre volonté», écrit Clausewitz. Dans le cas présent: ôte-toi de là que je m'y mette.

Reste à savoir si l'inverse est vrai aussi: autrement dit si la France se pense elle-même comme étant en guerre avec certains individus ou groupes d'individus issus de l'immigration. Le problème est beaucoup plus complexe. Il faut à mon avis distinguer entre *l'État français*, d'un côté, et le *peuple français* de l'autre. À l'évidence, l'État français ne se pense *pas* lui-même comme étant en guerre avec les immigrés, puisqu'il les a lui-même fait venir, pour des raisons en partie d'ordre économique (faire pression sur les salaires), mais aussi politique: diviser pour régner. Concrètement, il s'appuie sur les immigrés pour tenir en respect sa propre population, la maintenir dans l'obéissance. Par leur seule présence, il est vrai massive, et la peur qu'ils inspirent, les immigrés empêchent en effet toute velléité de révolte ou seulement même de contestation au sein

de la population autochtone. Ils jouent en ce sens le rôle de force supplétive.

LE VÉRITABLE ENNEMI DE L'ÉTAT

La situation n'est donc pas simple. La haine d'une partie de la population immigrée contre le pays d'accueil n'a rien d'inventé, c'est clairement une réalité. Mais l'État français ne se considère pas lui-même comme en guerre avec elle. L'ennemi de l'État français, ce ne sont pas les immigrés (en qui, au contraire, il voit des alliés objectifs), mais plutôt la population française de souche, qu'il n'aime effectivement pas trop, car le peuple français a su montrer à différents moments de son histoire qu'il savait tenir tête à ses dirigeants, le cas échéant même leur faire rendre gorge. Mais désormais le danger est moindre: du fait même, justement, de la présence sur sol français d'un grand nombre d'immigrés ou de personnes issues de l'immigration. Quant à ce que pense le peuple français lui-même de la situation ainsi créée, on en est réduit aux suppositions. Dans leur ensemble, les gens ont une attitude passive et résignée. Ils n'extériorisent pas trop non plus leurs sentiments. Ils savent les risques qu'ils prendraient en le faisant.

On est donc en présence de deux guerres distinctes: celle d'une fraction au moins des immigrés contre le pays

Le magazine de l'Antipresse est un hebdomadaire de réflexion et de divertissement multiformats.

Conception, design et réalisation technique: INAT Sàrl, CP 202, 1950 Sion, Suisse.

Rédacteur en chef: Slobodan Despot. Direction stratégique: Yulia Baburina.

Abonnement: [via le site ANTIPRESSE.NET](http://via.le.site.ANTIPRESSE.NET).

N. B. — Les hyperliens sont actifs dans le document PDF.

It's not a balloon, it's an airship! (MONTY PYTHON)

d'accueil, d'une part, celle de l'État français contre sa propre population de l'autre. De deux guerres distinctes, mais en même temps étroitement liées entre elles, en ce sens que l'État français se sert de la première pour finaliser les objectifs qu'il s'est lui-même fixés dans le cadre de la seconde, à savoir le renforcement de son propre pouvoir.

Cette stratégie est aujourd'hui celle de tous les pouvoirs en place en Europe. Tous se servent de l'immigration et des tensions qu'elle engendre pour renforcer leur emprise sur l'ensemble de la population et ainsi la réduire à l'impuissance. Ce qui ne signifie pas nécessairement qu'ils seraient très heureux si ces tensions dégénéraient en guerre civile ouverte, avec utilisation, par exemple, d'armes à feu, comme cela se passe ailleurs sur la planète. Ils savent qu'à ce moment-là, ils risqueraient de perdre le contrôle de la situation et de se mettre eux-mêmes en danger. Ils veillent donc à ce que certaines limites ne soient pas franchies. Mais à cela près, ils laissent se faire pas mal de choses, et même les encouragent. Ils veillent également à ce que personne n'interfère ou ne se mette en travers. Ils font montre en la matière d'une particulière sévérité. La police et la justice sont ici totalement mobilisées.

Bref, le totalitarisme se nourrit de la guerre civile comme réciproquement la guerre civile du totalitarisme. Mais la guerre civile est ici prise au

sens large. C'est aussi une guerre à sens unique, dans la mesure où le défenseur, à savoir le peuple français, n'a pas le droit de se défendre et donc ne se défend pas. Mais une guerre à sens unique, est-ce encore une guerre? Là encore, on pourrait se poser des questions. Clausewitz disait que la guerre ne commence pas avant que l'invasion n'ait suscité la défense(5). Pour l'instant encore, l'invasion n'a pas suscité la défense. Et donc, sous cet angle également, il est difficile de parler de guerre civile. Mais cette situation n'est peut-être que provisoire. Pour paraphraser Marx, un spectre hante l'État français, celui de l'autodéfense. Que se passerait-il si les gens en venaient à se défendre? Laissons de côté cette question-là pour aujourd'hui.

- Émeutes à Lyon. Photo de ev sur Unsplash.

NOTES

1. Mathieu Bock-Côté, «Ce n'est pas une guerre civile», *Le Figaro*, 1-2 juillet 2023.
2. Entretien avec Laurent Obertone, *Causeur*, No 114, Été 2023.
3. *L'Avant-guerre civile*, L'Âge d'Homme, 1999, réédition (revue et corrigée) Xenia, 2015.
4. François Bousquet et Pascal Eysseric, «Avant-guerre civile en France: cinq jours de chaos», *Éléments*, No 203, Août-septembre 2023.
5. «La guerre a plutôt une raison d'être pour le défenseur que pour le conquérant, car la guerre ne commence pas avant que l'invasion ait suscité la défense» (*De la guerre*, VI, 6).



PASSAGER CLANDESTIN: Henri Weissenbach

L'épée et le bouclier

ENTRE L'ÉPOQUE MÉDIÉVALE ET LE XXI^E SIÈCLE, L'ART DE LA GUERRE A BIEN ÉVOLUÉ. POUTRANT, CERTAINES CONSTANTES SUBSISTENT, NOTAMMENT L'OPPOSITION DE LA FORCE D'ATTAQUE (L'ÉPÉE) ET DE LA POSTURE DE DÉFENSE (LE BOUCLIER). COMMENT CELA SE TRADUIT-IL DANS LA GUERRE EN UKRAÏNE ?

En observant le déroulement des opérations militaires de la guerre en Ukraine — ou dans la version russe, de l'*opération militaire spéciale* — on peut être surpris par l'aspect statique des combats. Depuis au moins le début de l'année 2023, les fronts n'ont quasiment pas bougé, si ce n'est la prise de Bakhmut/Artyomovsk par les Russes. La contre-offensive ukrainienne tant attendue et qui a démarré le 4 juin n'a débouché sur rien si ce n'est une avancée de quelques kilomètres par ci par l'un

des belligérants et de quelques kilomètres par là par l'autre. Ceci alors que les armées d'aujourd'hui sont complètement mécanisées: elles disposent de blindés, d'aviation et d'une grande mobilité. On aurait pu s'attendre à de grandes chevauchées comme celles des panzers de Guderian en 1940, de l'opération Barbarossa en Russie en 1941, des progressions extrêmement rapides comme celles des Israéliens en 1956 et 1967 ou de l'opération de cent heures dans la Guerre du Golfe de 1991.

L'on peut voir dans la guerre deux actions majeures, l'attaque et la défense, que l'on peut illustrer par l'image de l'épée et du bouclier. L'épée est l'offensive et le bouclier est l'action défensive. Parfois c'est l'une qui domine techniquement, matériellement, sur l'autre; plus rarement, elles se trouvent à l'équilibre. C'est donc certainement dans ce rapport du glaive et du bouclier qu'il faut rechercher les raisons de cette fixation des fronts en Ukraine.

L'ÉPOQUE MÉDIÉVALE

Commençons par examiner à la période médiévale le rôle des châteaux forts comme illustration de la fonction du bouclier et les éléments qui vont contribuer aux changements de l'architecture militaire pour amener dans les périodes historiques suivantes à la constitution de places fortes en lieu et place des châteaux. Le château médiéval est généralement fait de moellons, de murs droits et de hautes tours sans ouverture, entouré d'un fossé. L'attaquant doit donc escalader les murs après avoir franchi les douves, cela sous les traits lancés par les archers et arbalétriers tout en évitant pierres et huiles bouillantes déversées par les défenseurs. Enlever un château de vive force n'est pas une sinécure et l'affaire est extrêmement coûteuse en hommes pour l'attaquant. En général, à moins que celui-ci dispose d'une immense supériorité en soldats, c'est par le siège que l'on prenait les châteaux en affamant les défenseurs ou parfois

par un heureux travail de sape ou encore la destruction d'un mur par le tir des mangonneaux, trébuchets ou autres onagres (divers types de catapultes qui projettent des pierres). Une des plus formidables forteresses du monde médiéval, le Crac des Chevaliers en Syrie, fut prise par le sultan Baïbar dans la seconde moitié du XIII^e siècle après un mois et demi de siège par sa grande armée et au prix d'énormes pertes, alors qu'il n'était défendu que par moins de deux cents chevaliers et sergents de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem (les Hospitaliers).

Lorsque, à la fin du XV^e siècle, l'artillerie devint (difficilement!) transportable, le bouclier qu'était le château fort s'affaiblit considérablement face à l'épée. En bombardant les murs de boulets, en pierre d'abord puis en fer ou en fonte, l'on parvenait parfois à les faire partiellement s'écrouler et dans cette brèche s'engouffrait l'assaillant. Ce nouvel usage induisit un grand changement dans l'art de la construction militaire pour arriver à la fin du XVII^e aux constructions que l'on qualifie de manière, certes erronée, de «fortresses à la Vauban» dont ce dernier n'est pas le créateur du modèle — inventé bien avant par des ingénieurs italiens puis perfectionné par des Hollandais — mais dont il paracheva l'art et systématisa la construction. Tout le système est basé sur l'usage de l'artillerie, celle de l'attaquant et celle du défenseur. Les murs sont inclinés vers l'intérieur, faits de grands remblais de terre, recouverts

généralement de briques et protégés par plusieurs ouvrages permettant de se couvrir mutuellement par des tirs croisés. Le bouclier reprenait un certain avantage sur l'épée. L'on peut voir encore de ces formidables constructions couvrant des hectares, notamment les forteresses de Lille ou Neuf-Brisach en France, Tortosa en Espagne, etc. Les amateurs pourront visiter le Musée des plans-maquettes des œuvres de Vauban aux Invalides à Paris et au musée de Lille.

Dans un autre domaine que celui de la défense statique, examinons le rôle de l'épée et du bouclier sur le champ de bataille en terrain ouvert. Jusqu'au début du XVI^e siècle, la reine des batailles est la cavalerie lourde de la chevalerie. Puis, pour la contrer, l'on vit apparaître les formations de piquiers des Suisses, puis des *tercios* espagnols. Plus question de percer à cheval ces formidables hérissons de piques de six mètres! Mais les progrès de l'artillerie de campagne et de l'arme à feu portative du fantassin ont mis un terme à l'usage de ces formations compactes.

LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE

Progressons dans l'histoire de la guerre et de ses méthodes pour arriver dans la situation tout à fait intéressante de la Première Guerre mondiale sur le front de l'Ouest. Elle ressemble singulièrement à ce qui se passe aujourd'hui en Ukraine.

En 1914, les deux armées rivales, française et allemande, basaient leur stratégie sur la guerre de mouvement et, comme le disaient les Français,

sur l'offensive à outrance. Moins d'un an après le début des opérations et malgré les succès initiaux des Allemands et leur progression en territoire français, les deux armées se retrouvèrent enterrées jusqu'au cou et livrées dans les tranchées à une guerre de position. Les lignes ne bougèrent quasiment plus pendant trois ans. La faute au progrès de l'artillerie qui permettait d'écraser sous un déluge de feu les attaquants ainsi qu'à l'usage des mitrailleuses qui fauchaient les fantassins dans leurs assauts. Même si ceux-ci parvenaient à franchir la première ligne de tranchées, il y en avait une seconde, puis encore une troisième derrière et enfin l'artillerie du défenseur qui pouvait arroser à satiété l'attaquant qui, lui, était privé en général de l'appui feu de sa propre artillerie par l'augmentation de la distance. Dans les terrains dévastés par le feu de l'artillerie et coupés par les ouvrages de défense, il était quasiment impossible, en fonction des moyens techniques de l'époque, de faire suivre la progression de l'infanterie par celle de l'artillerie. Comme on le dit aux échecs, c'est un pat. L'Allemagne fut vaincue principalement par l'effondrement intérieur et le manque de matières premières et alimentaires, plus que par une défaite sur le champ de bataille.

LA SECONDE GUERRE MONDIALE

Entre les deux guerres mondiales, plusieurs penseurs militaires réfléchirent à la manière de surmonter ce blocage de la supériorité de la

défense sur l'attaque. Ce sont les Allemands et les Soviétiques qui développèrent et expérimentèrent une nouvelle théorie du combat et les Allemands qui la mirent en pratique en premier. Ce que l'on a appelé le *blitzkrieg* est en réalité une conception basée sur la mobilité des opérations combinées impliquant chars de combat, infanterie mécanisée et aviation. L'épée reprenait le dessus sur le bouclier. C'est ce modèle de forces qui a inspiré toutes les armées modernes depuis la Seconde Guerre mondiale jusqu'au conflit d'aujourd'hui au Donbass et en Ukraine. Mais voilà, entretemps, la technologie a beaucoup évolué et tend à ramener au premier plan le bouclier versus l'épée. Si en 1940 les blindés de Guderian pouvaient bousculer l'infanterie française, surprendre leur artillerie et la détruire, ou sur le front russe lors de Barbarossa créer d'immenses tenailles dans lesquelles ils enfermaient des armées entières, faisant d'un coup jusqu'à 600 000 prisonniers, qu'est-ce qui fait que ce type d'opération ne se produit pas dans ce conflit?

LE BLOCAGE

Il y a d'abord les formidables moyens de surveillance du champ de bataille où plus aucun mouvement d'ampleur ne peut être dissimulé. Entre l'observation satellitaire, les moyens d'observation radar aéroportés, la surveillance électromagnétique du territoire adverse, la reconnaissance optique par les drones, plus rien n'échappe

à la vue. Le temps est terminé où les Russes pendant l'opération Bagration (Biélorussie été 1944) pouvaient dissimuler à la Wehrmacht plusieurs armées et créer la surprise.

Ensuite, le développement des armes guidées vint également changer la donne. Aujourd'hui, un char de plusieurs millions d'euros peut être détruit par un missile de quelques dizaines de milliers, tiré par un unique fantassin. De plus, la portée du missile excède celle du canon du char. Un drone peut détruire n'importe quel véhicule blindé en étant guidé par un opérateur installé à des dizaines de kilomètres. La mine terrestre est aussi un élément important dans la défense et il existe aujourd'hui des systèmes de minage à distance dont on a vu récemment les effets dévastateurs. Sur ce front du Donbass, l'on n'a pas beaucoup observé jusqu'à récemment d'intenses opérations aériennes. Dans les premiers jours de l'Opération spéciale, les forces aérospatiales russes ont surpris les Ukrainiens et détruit beaucoup d'appareils au sol, particulièrement par l'usage de missiles à longue portée, ainsi qu'une grande partie de la défense aérienne. Mais cela n'a pas résolu le problème sur le front pour le support aérien des troupes au sol. Comme pour les armes anti-tank, la défense antiaérienne rapprochée utilise des missiles portables. Ceux-ci sont efficaces dans une bulle de 4 à 5 km de rayon et rendent très dangereuses les attaques air-sol de l'aviation. L'armée ukrainienne a perdu beaucoup

de systèmes antiaériens, l'OTAN en a fourni d'autres de conception occidentale. Ces batteries de missiles rendent les opérations aériennes russes dans la profondeur du territoire très aléatoires. Quant aux Ukrainiens, ils ne peuvent même pas envisager de s'approcher du front avec leurs moyens aériens, avions ou hélicoptères, étant donné la densité des défenses aériennes russes et de la chasse. Un avion de combat russe a abattu un avion adverse en tirant un missile à environ 200 km, nouveau record mondial!

REDONNER L'AVANTAGE À L'ÉPÉE

Alors, comment sortir de ce «pat»? Peut-être que la solution qui redonnerait à l'épée une certaine suprématie réside dans la technologie. Dans ce conflit, les Russes sont pour l'instant les champions de l'usage et de l'efficacité des systèmes de brouillage électronique. En ont-ils suffisamment pour, lors d'une offensive, parvenir à aveugler les drones d'observation ennemis, brouiller les communications entre les unités et les radars de contre-batterie

tout en gardant pour eux-mêmes la maîtrise de l'environnement électromagnétique? L'allongement de la portée des armes est un élément à prendre en compte. Par exemple, les Russes avaient renoncé à utiliser leurs hélicoptères de combat dans la chasse aux blindés. Depuis l'apparition sur le champ de bataille d'un nouveau missile destiné aux hélicoptères Ka-52, ceux-ci interviennent à nouveau sur le front et pas un seul de ces appareils n'a été perdu depuis le début de la contre-offensive ukrainienne de juin. La prochaine offensive russe, qui, à mon sens, ne devrait pas tarder, devrait nous apporter la réponse et confirmer que les avancées technologiques permettront dans le domaine tactique de réintroduire le mouvement et la percée transformant le pat en mat.

- Lire également, d'Henri Weissenbach: «Qui a intérêt à gazer les civils en Syrie?», AP102 | 12/11/2017; «La Suisse n'est pas une nation, c'est une famille», AP192 | 04/08/2019.

LA POIRE D'ANGOISSE par Slobodan Despot

Accidents cardiovasculaires: les mille causes... moins une!

CELA A COMMENCÉ COMME UNE RUMEUR SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX. PUIS L'ON A VU DES ACCIDENTS ET DES MORTS SUBITES SUR LES TERRAINS DE FOOT ET LES STADES DE SPORT. ENSUITE DE QUOI CE SONT LES PRÉSENTATEURS DE TV, OU LEURS INTERLOCUTEURS, QUI SE SONT MIS À DÉFAILLIR EN DIRECT DEVANT LES CAMÉRAS.

Lorsque les médias n'ont vraiment plus pu nier le phénomène, ils ont déclaré, bien entendu, qu'il en a toujours été ainsi. Bien sûr. Vous vous souvenez tous de ces grands marathons télévisuels comme «Ce soir ou jamais», les fameuses trois heures de débat de Frédéric Taddéi, ou les «Droits de réponse» de Michel Polac embrumés de fumée de tabac et assaisonnés d'esclandres alcoolisés. Ou, mieux encore, l'inamovible Jacques Martin tenant le crachoir tout le dimanche sur France 2, pendant dix-huit ans, de 1980 à 1998. Vous vous souvenez? Les invités tombaient comme des mouches. Non? Comme c'est bizarre. Vous n'avez pas dû bien regarder. Pas vu de crises cardiaques chez les jeunes sportifs non plus, avant 2020? C'est que vous n'aimez pas le sport.

Pour convaincre ceux d'entre les citoyens qui ont mauvaise mémoire, ou mauvaise foi, les médias de grand chemin ont concocté un vaste éventail de causes possibles pour ces myocardites en cascade. Le Dr Simon Goddek a pris le soin de conserver les articles. Il en a tiré un

florilège drolatique, que nous nous permettons simplement de citer ici.

1) Le temps. Selon les journalistes de grand chemin, tant les chaleurs estivales que les froidures hivernales sont responsables de l'augmentation du nombre de maladies cardiaques et de caillots sanguins. Chaque saison que nous vivons désormais est un coupe-gorge, quel que soit par ailleurs le temps qu'il fait!

2) Les édulcorants artificiels. Selon une étude, les édulcorants artificiels sont responsables d'un risque accru de crises cardiaques. Une pilule amère au milieu des délices de la science alimentaire...

3) Le changement climatique. Le cœur des bébés n'est pas endommagé par le raisinage, mais par le changement climatique, affirme une autre étude.

4) Le jardinage. Rien de meilleur pour le système immunitaire que de «gratter la terre», disait-on jadis... Voire! Voilà soudain que le contact avec la terre est censé augmenter le risque de maladies cardiaques mortelles. Celui qui croit à cela croit sans doute aussi que la



Céline Gounder (elle/elle), suggère qu'un manque de masques et des doses de rappel manquées ont causé des crises cardiaques chez les jeunes. C'est ça, oui...

9) S'endormir avec la télé allumée. 100 % des participants à cette étude avaient sans doute été doublement raisinés et boostés.

10) Secouer sa couette. La prochaine fois que vous secouerez votre couette, sachez que vous vous

thérapie génique est sûre et efficace.

5) Trop d'exercice. Une étude a révélé que l'exercice peut doubler le risque de maladie cardiaque chez l'homme blanc.

6) Être trop heureux. Vous avez eu une crise cardiaque juste après avoir reçu la piqûre coagulante? C'est peut-être que vous étiez trop heureux! (On se demande quels «savants» cinglés peuvent tester, et même valider des hypothèses aussi farfelues.)

7) Manger des œufs. Les œufs font partie des aliments les plus sains que l'on puisse trouver. C'est peut-être pour cela que l'on tente de nous convaincre du contraire. Science de diafoirus!

8) Masquage insuffisant. L'«experte» médicale de CBS News,

mettez en danger de mort!

11) Accoucher au début de la vingtaine. Mise en garde aux femmes biologiques entre 20 et 30 ans: réfléchissez à deux, voire à trois fois, avant de tomber enceinte précocement. Selon les eugénistes qui œuvrent à dépeupler la terre, avoir des bébés à un âge précoce met votre vie en danger. (*Les avoir à un âge mûr aussi: donc mieux vaut s'abstenir!* — Red.)

12) Maladie psychique. Il n'y a pas que les personnes heureuses qui ont un risque accru de faire une crise cardiaque: celles qui sont chroniquement tristes aussi. Faites votre choix!

13) Faire caca. Surveillez la fréquence de vos selles: cela pourrait avoir un impact sur votre santé cardiaque!

14) La grasse matinée du week-

end. La grasse matinée du dimanche est paraît-il un brise-cœur redoutable. Mais vu que se lever tôt, s'autre part, est considéré comme raciste, il devient assez difficile de faire le bon choix de nos jours.

15) Être sarcastique. Oh, génial! Maintenant, même le sarcasme vous donne une crise cardiaque? Eh bien, c'est justement la nouvelle sarcastique qu'on attendait.

16) Vivre en milieu rural. Selon telle étude, vivre dans des zones rurales augmente les risques de crise cardiaque. Probablement trop de jardinage et de consommation d'œufs de poule bio...

17) Régime cétonique. Ces chercheurs-là vous recommanderaient: «mangez plus de glucides et de sucres». Une recherche destinée à la poubelle *premium*.

18) Les jeunesses sportives.: Pratiquer le sport semble devenu un véritable danger public de nos jours.

19) Les jeux. Le *gaming* tue, et pas seulement sur l'écran!

Voilà donc la palette — et encore, très partielle! — des causes possibles de nos malaises. Il y en a une, cependant, que vous ne verrez jamais mentionnée. Laquelle? Eh bien, rien moins que l'innovation

biologique la plus massive de ces dernières générations, voire de tous les temps: l'administration d'une thérapie génique expérimentale à des milliards d'individus sur terre — dont ses fabricants eux-mêmes admettent d'ailleurs ne l'avoir que très sommairement testée.

On pouvait voir dans la presse des articles sur les effets secondaires graves des vaccins à l'ancienne, contre la variole, la polio ou le tétanos. Mais là, rien. Bien au contraire: les *fact-checkers* nous assurent que les crises cardiaques chez les enfants peuvent avoir de nombreuses causes, mais certainement pas la thérapie génique expérimentale. Ouf! On l'a échappé belle.

NOTA BENE

Toutes ces «explications» sont bien entendu sourcées dans le texte original. Pour le cas où ces merveilleuses preuves du délire des temps en viendraient à être «cancellées», nous en avons conservé une version PDF ici.

- Grâce à *Doctissimo*, nous ajoutons encore en guise d'illustration pour cet article une menace non répertoriée par notre expert: **l'heure d'été!**

TURBULENCES

TRIBUNE • Les héritiers discrets

RÉACTION À L'ARTICLE DE SLOBODAN DESPOT «MERCİ, MAIS NON» (AP401)

Ma génération, dite des Millenials, ou génération Y, a dans ses rangs des héritiers discrets. Des Hommes et des Femmes, qui osent encore dire « Non », calmement, mais fermement. Des Hommes conscients de l'époque à la fois grandiose et misérable dans laquelle ils vivent. Conscients de l'Histoire millénaire de notre civilisation. Dépositaires des sagesses antiques et médiévales. Tirailés entre la tentation du repli, le recours aux forêts ou la vie héroïque de paria. Méfiants à l'égard de tous les globalistes apatrides, de Davos, à la commission en passant par l'OTAN et l'ONU. Opposés par nature profonde à toute idéologie totalitaire, qu'elle soit sanitaire, wokiste, transhumaniste ou climatique. Assoiffés d'une transcendance momentanément perdue, et d'un vrai vivre ensemble, ni communautaire ni multiculturel. Nous étions peu de notre génération à résister durant cette plandémie. Suffisamment pour rassurer mes parents et mes ancêtres : la relève est assurée. La recherche du Beau, du Bon et du Vrai demeurera tant que l'un de nous respirera ou se sera battu pour que nos enfants sourient.

✱ **Jérôme Canei.** Antipressé belge.

SUISSE • Mode d'emploi: comment violer sa propre neutralité

Comme on s'en souvient, les sites de diverses institutions suisses ont été visités par les hackers prorusses du groupe NoName à la veille de la fameuse allocution de M. Zelensky à l'assemblée fédérale. Les résultats de la «moisson» commencent à sortir. Des canaux Telegram font ainsi circuler un document du Secrétariat d'Etat à l'économie (SECO) que les officiels suisses désignent comme «partiellement confidentiel» et «sensible».

Dans ce mémo que la presse suisse s'abstient de republier, on s'efforce de résoudre un casse-tête lancinant: comment livrer des armes à l'Ukraine tout en ne violant pas trop la Constitution et en gardant un semblant de neutralité? La solution consisterait en un mécanisme de livraison «circulaire» (*Ringtausch/Ringswap*). La Suisse n'enverrait pas d'armes directement à l'Ukraine, mais réapprovisionnerait les arsenaux des États européens. Par exemple, le Danemark via la Lettonie transférerait des véhicules blindés au régime de Kiev et recevrait en retour des BMP Piranha III de fabrication suisse.

Cela permettrait certes à la Suisse d'empocher quelques liards en vendant à ses alliés des armes qu'eux-mêmes livrent gratuitement à Kiev. On se demande tout de même ce qui est le plus minable dans cette affaire: comploter aussi hypocritement contre sa propre Constitution, ou se laisser aussi sottement piéger par le premier hacker venu?

MARQUE-PAGES • La semaine du 6 au 12 août 2023

LES INCONTOURNABLES DE LA SEMAINE SÉLECTIONNÉS PAR SLOBODAN DESPOT

Comme sur des œufs. Dans les affrontements entre les «ultras» du Dinamo Zagreb et les supporters de l'AEK d'Athènes, en Grèce, un supporter grec est mort poignardé. Notre cher journal sportif *L'Equipe* rapporte l'incident avec une circonspection très, comment dire, factuelle. Tout au plus va-t-on décaler le match fatal d'une semaine ou deux... En réalité, il s'agit d'un drame majeur et significatif, avec arrestations de masse, foules déchaînées, conflit international interne à l'UE. A se demander si les clubs de supporters ne sont pas en train de se transformer en phalanges pour le combat de rues.

Sirope d'indésirable. Le Canada a trouvé un traitement universel, 100 % efficace et peu onéreux, pour toutes les maladies allant

du cancer au vague à l'âme: l'euthanasie. Non seulement on l'accorde avec largesse, mais bien souvent on la propose. A cette femme dépressive, par exemple, plutôt que d'attendre indéfiniment qu'un psy se libère, l'hôpital a suggéré de se supprimer. Pourtant, ce trans mal dans sa peau s'est, lui, fait rembarrer au prétexte que son cas est «inapproprié». Depuis son changement de sexe chirurgical en 2009, Lois Cardinal affirme qu'il/elle a «constamment vécu dans la peine et la douleur» et ne voit d'autre issue à sa tragédie que la mort. Peut-être craint-on le mauvais exemple? Si tous les trans-opérés allaient noyer l'échec de leur transition dans la mort, ce serait une hécatombe...

Zone d'ombre. On se rappelle (ou pas)

qu'en 2019 encore, les médias européens présentaient l'Ukraine comme le pays d'Europe le plus corrompu et comme une plaque tournante de la pédophilie. Depuis lors, ces allusions ont été pudiquement oubliées. Mais des révélations récentes risquent de remettre le sujet au goût du jour.

Interpellation. Une lettre ouverte-pétition-manifeste, initiée par des sénateurs LR, interroge le président Nécron® sur l'incompréhensible et brutal déclin de l'influence française en Afrique. Le document mérite lecture pour son réalisme. Mais le réalisme suffira-t-il pour renverser ce qui ressemble à un mouvement tectonique: la modernité se découplant enfin de l'Occident?

Pain de méninges

LE SECOND AVÈNEMENT

Virevoltant-virevoltant dans le tourbillon qui s'étend
 Le faucon n'entend pas le fauconnier;
 Toutes choses se désagrègent, le centre ne tient plus;
 L'anarchie se déchaîne sur le monde,
 La marée sanglante est lâchée, et partout
 La cérémonie de l'innocence est noyée;
 Les meilleurs manquent de conviction, tandis que les pires
 Regorgent de passion intense.
 Une révélation point sans doute;
 Le second avènement point sans doute.
 Second avènement! À peine ces mots sont-ils formés
 Qu'une vaste image du Spiritus Mundi
 Trouble ma vue: quelque part dans les sables du désert
 Une forme avec un corps de lion et une tête d'homme,
 Un regard vide et impitoyable comme le soleil,
 Remue lentement ses cuisses, tandis qu'autour d'elle
 Remuent les ombres des oiseaux indignés du désert.
 L'obscurité retombe; mais maintenant je sais
 Que vingt siècles d'un sommeil de pierre
 Ont été contrariés jusqu'au cauchemar par un berceau qui se balance,
 Et quelle bête grossière, son heure enfin arrivée,
 Se traîne vers Bethléem pour naître?

— W. B. Yeats (Trad. SD)

PHOTOBIOGRAPHIE PAR SLOBODAN DESPOT



Maïakovski. Moscou, 2 août 2023.

Il était puissant, génial, bâti comme un roc. Son double en bronze paraît presque plus fragile que l'original. Il a pourtant fléchi. Implosé. Le monde nouveau qu'il construisait — il s'en était aperçu trop tard — n'était surtout pas fait pour lui.